

CONTRIBUTION A L'ETUDE DU COMMERCE DES ESCLAVES DANS LA VALLEE DU FLEUVE SENEGAL (VIII^E-XIII^E)

Issouf OUATTARA

Département d'Histoire

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korbogo

Côte d'Ivoire

issoufouattara2020@gmail.com

Résumé :

La période médiévale de l'Afrique a vu naître et évoluer, entre les différentes régions, des relations aussi importantes les unes que les autres. Elles ont concerné le domaine politique, religieux et bien évidemment, commercial. La région de la vallée du fleuve Sénégal fut une zone privilégiée dans les rapports commerciaux au regard du type de marchandise qu'elle offrait. Cette marchandise, l'esclave, fut l'une des plus prisées du commerce dans la vallée du fleuve Sénégal entre le VIII^e et le XIII^e siècle. L'exploitation, la compilation, et la critique des données des sources et des documents généraux ont permis de comprendre comment se présentait le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. L'objectif d'analyser l'évolution du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal du VIII^e-XIII^e siècle a abouti sur l'hypothèse selon laquelle des facteurs humains, naturels et géographiques ont contribué au développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. La présente étude souligne les fondements de développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal, les types d'esclaves et les moyens d'acquisition ainsi que les répercussions socioéconomiques et politico-religieuses pour les différents acteurs.

Mots clés : Commerce, Esclaves, Vallée, Fleuve, Sénégal

Abstract:

The medieval period of Africa saw the birth and evolution, between the different regions, of relationships as important as each other. They concerned the political, religious and of course, commercial domains. The Senegal River valley region was a privileged area in commercial relations due to the type of goods it offered. This commodity, the slave, was one of the most prized in trade in the Senegal River valley between the 8th and 13th centuries. The exploitation, compilation, and criticism of data from sources and general documents made it possible to understand how the slave trade appeared in the Senegal River valley. The objective of analyzing the evolution of the slave trade in the Senegal River valley from the 8th and 13th centuries resulted in the hypothesis that human, natural and geographical factors contributed to the development of the slave trade in the Senegal River valley. This study highlights the foundations of the development of the slave trade in the Senegal River valley, the types of slaves and the means of acquisition as well as the socio-economic and politico-religious repercussions for the different actors.

Keywords: Trade, Slaves, Valley, River, Senegal

Introduction

Le commerce peut s'appréhender comme une activité qui consiste à acheter et vendre des marchandises de valeurs aux fins de réaliser des profits. C'est donc, un échange de biens contre un autre en contrepartie, il peut être un troc, également. Le commerce est généralement porté sur des produits prisés pour les parties en présence dans une relation commerciale donnée. Au moyen-âge, en Afrique occidentale, tout comme ailleurs, le commerce fut l'une des activités des plus lucratives des sociétés. Il s'est développé tant, sur le plan local que sur le plan international, c'est-à-dire, entre le Soudan occidental et d'autres contrées comme le Maghreb à travers le commerce transsaharien. Des régions soudanaises ont joué un rôle essentiel dans le cours du commerce local à la lumière de la vallée du fleuve Sénégal. Laquelle région dont le bassin s'étend depuis la Guinée jusqu'aux marges du désert. Dans sa partie moyenne, à l'aval de Bakel, le fleuve coule en direction de la zone sahélienne. La vallée du fleuve Sénégal est reconnue par toutes les traditions anciennes comme une région peuplée et lieu d'ancrage de cités marchandes (Lericollais, 1981 : 9). Pendant longtemps, la vallée du fleuve Sénégal était donc, une zone forestière encadrée par des régions semi-désertiques offrant diverses potentialités.

Dans le flux du commerce dans cette vallée du fleuve Sénégal, des produits ont été au centre. De ces marchandises des plus prisées, un type de produit et non des moindres, connu un essor fulgurant dans les échanges. L'Homme ou l'esclave constitue la marchandise la plus estimée dans l'essor du commerce dans la vallée du fleuve du Sénégal. Dès lors, comment se présente le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal ? Le recours à des sources et des documents généraux a permis de répondre à cette question.

Dans la présente étude, l'objectif est d'analyser l'évolution du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal entre le VIII^e-XIII^e siècle. L'hypothèse de cette étude est que des facteurs humains et naturels ont contribué au développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. L'étude s'inscrit dans trois axes. Le premier axe étudie les facteurs de développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. Le second axe porte sur les types d'esclaves

et le mode d'acquisition et le dernier axe analyse l'impact dudit commerce.

1- Les facteurs de développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal

Le développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal réside en des fondements aussi importants les uns que les autres. Ainsi, des facteurs humains, des moyens de communication ainsi que des agglomérations ont concouru à l'essor du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal.

1-1- Les facteurs humains du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal

Le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal doit son développement à des fondements humains. Des groupes de personnes furent à la base de sa genèse et de son évolution. Les berbères Ibadites en sont une illustration. Véritables artisans du processus de naissance du commerce transsaharien, les berbères Ibadites ont considérablement contribué à l'expansion de ce commerce à longue distance. Pendant la période du VIII^e-XI^e siècle, les échanges restèrent confinés au Maghreb à l'exception notable de la filière égypto-fatimides. Dans la même période, suivant Michel Abibol, les États soudanais, fournisseurs d'or, de sel et bien d'autres produits comme l'esclave, prirent conscience de la portée décisive du commerce transsaharien pour leurs économies (1979 : 178). Il est donc certains que les soudanais se seraient investis significativement pour en tirer grand profit.

Toutefois, ce commerce transsaharien ne prend son essor qu'au début du VIII^e siècle sous l'impulsion des berbères Ibadites à la suite de la conquête des nord africains. Cette conversion des berbères marque la fin de leur mise massive en esclavage, car contradictoire aux principes de l'islam. En 745, le gouverneur de l'Ifriqiya, Abd-al-Rahaman b. Habib, écrivit à l'Abbasside Abu Ja'far al- Mansur, pour lui faire savoir que l'Ifriqiya étant désormais un territoire d'Islam donc ne tolérait plus l'esclavage (Cuoq, 1975 : 367). Cette position du gouverneur de l'Ifriqiya contraria les conquérants arabes dans leur ambition d'acquérir des esclaves à l'issu de leur expédition. Ces Arabes considéraient le Maghreb comme une terre de butins et une pépinières d'esclaves au point d'exiger

des Berbères conquis, d'importants butins estimés en esclaves (Daniel, 1985 : 168 ; Cuoq, 1975 : 342).

La conversion des berbères à l'islam modifie la provenance des esclaves, les commerçants dans le domaine vont désormais s'orienter vers les noirs subsahariens pour assouvir leur besoin en esclaves. Cette opportunité est le fait des Berbères qui firent venir des esclavages du Bilad al-Sudan, nouvelle source d'approvisionnement. Le commerce transsaharien des esclaves, de l'or et d'autres produits devint à partir du milieu du VIII^e siècle, un quasi-monopole des berbères Kharidjites ibadites qui transformèrent leur statut antérieur d'esclaves potentiels en celui d'esclavagistes (Botte, 2010 :4). Cette traite va alors leur permettre de ravitailler le monde musulman en expansion en esclaves. Leur parfaite maîtrise des relais dans les oasis et les pistes jalonnées de point d'eau ainsi que la double casquette de marchands et d'amateurs de caravanes furent pour eux un atout dans ce commerce transsaharien. Pendant près de trois siècles, ces ibadites vont dominer un territoire immense, monopolisant le commerce des produits soudanais (l'or et bien entendu des esclaves) avec le monde musulman Méditerranéen. Dans ce contexte, le mouvement social berbère qui se fige un chapelet de ville-État et de principautés ethno-religieuses devait trouver dans le commerce avec le Soudan, notamment celui des esclaves, la base économique de sa survie et de son indépendance (Botte, 2010 :5-6 ; Taduesz, 1955 : 51 ; Abitol, 1979 : 178).

On reconnaît aux auteurs Ibadites d'Afrique du nord, bien de détails du réseau commercial au Sahara et au Soudan depuis le VIII^e siècle. Et, d'importantes villes soudanaises telles que le Ghana, Gao, Awdaghust, Tadmekka, Ghiyaru, Zafunu et Kugha témoignent de la présence d'établissements de marchands ibadites venus de Tahert, de Wargla, du sud tunisien et du Djaba Nafusa (Devisse, 1972 : 60-61 ; Cuoq, 1975 : 90). À côté des Berbères ibadites, il faut noter la présence significative des commerces juifs dans le cours du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. Une forte communauté de ces commerçants juifs est enregistrée dans la ville de Sidjilmassa, véritable centre commercial juif disputée tout au long du moyen-âge par tous les pouvoirs maghrébins. Ce qui serait évident d'autant plus que la suprématie politico-économique de l'époque requerrait le monopole des principaux centres commerciaux. Par ailleurs, des acteurs soudanais

furent également essentiels dans le développement de ce trafic des esclaves dans la vallée du fleuve Niger.

Ce sont là, les Dioulas, les Haoussas, les Dyakhanke (les Soninké). Ils furent les premiers convertis à l'islam, ce qui leur conféra une étroite collaboration avec les marchands musulmans. Il est certain que l'introduction de la religion aidait à sanctionner et à contrôler les rapports commerciaux et offrait aux membres des différents groupes ethniques une idéologie unificatrice qui jouait en faveur de la sécurité et du crédit, deux des conditions essentielles à l'existence de relations marchandes entre partenaires éloignés les uns des autres (El-Fasi et Hrbek, 1990 : 112 ;123 ; 117). Il est donc évident que cette logique stimulait les conversions en masse chez les Soudanais. Ainsi, la conversion des malinkés enregistre un essor fulgurant chez les groupes ethniques comme les Fulbe de la vallée du fleuve Sénégal et du Masina. Il est à noter aussi que la sécurité générale qui régnait dans la région offrait une aubaine pour l'expansion du commerce au Soudan occidental. Ce qui dénote de l'implication et d'une bonne politique sécuritaire des souverains soudanais, car le commerce ne se serait développé dans un environnement de méfiance, de suspicion et d'insécurité. La marchandise étant d'ailleurs l'homme, la vigilance et la sécurité devraient être de mise afin d'assurer l'approvisionnement des principaux centres commerciaux.

1-2- De dynamiques centres commerciaux du commerce des esclaves

Le commerce des esclaves qui connut un essor fulgurant au cours du commerce transsaharien, a bénéficié du dynamisme des centres commerciaux Soudanais et Maghrébins. La cité d'Awdaghost en est l'un de ces centres significatifs de ce trafic. Pour rappel, Awdaghost devint une plaque tournante du commerce transsaharien à partir du Xe siècle. À la jonction des mondes berbères et soudanais, cette cité était un entrepôt du Sahara occidental. Sa position de ville-carrefour entre Sidjilmassa et le Ghana faisait également d'elle un marché important à la fois pour les marchands arabo-berbères et soudanais, conférant ainsi tout son dynamisme (Paré, 2019 : 6). Il est à noter aussi que des caravanes allaient de Sidjilmassa chargées de cuivre, d'argent, de produits artisanaux et de verroteries jusqu'à Awdaghost à la rencontre des marchands soudanais venus du Ghana. Ces marchands retournèrent au Maghreb avec une quantité et qualité d'or qui nécessitait aucun affinage avant la

frappe des dinars d'or (Paré, 2019 : 6). Awdaghost fut donc, essentielle dans l'évolution du commerce entre le Soudan occidental et le Maghreb au regard de la qualité des produits qu'elle offrait et de sa situation géographique stratégique. De cette situation géographique, Vincent Lagardère disait qu'elle représentait un grand port du désert en son temps (1991 : 63). Awdaghost paraît donc, comme est un point essentiel des échanges sur la route occidentale car à deux mois de marche de Sidjilmasa et à quinze jours de Ghana suivant Abdoulaye Bathily (1989 : 156). Cette position géographique stratégique lui confère un atout économique dans les relations commerciales entre l'Afrique du Nord et l'Afrique occidentale. L'un de ces atouts est l'esclave qui abondait au point qu'on pouvait en dénombrer jusqu'à mille pour un seul individu, et même davantage (Bathily, 1989 : 156).

Quant au Ghana, sa situation géographique lui confère une place inamovible dans le trafic entre le Maghreb et le Soudan jusqu'à l'avènement du mouvement almoravide (Paré, 2019 : 6). En effet, il est fort plausible que l'ascension du mouvement des Almoravides à la deuxième moitié du XIe siècle aie modifié les axes commerciaux. L'État de Ghana perdit donc sa position de destination commerciale privilégiée, sa place de premier partenaire économique du Maghreb au profit du Tekrur. Mais, le XIIe siècle est marqué par un repositionnement de l'empire du Ghana comme le principal débouché du commerce des Almohades, le tout nouveau mouvement dominant. Si le commerce de l'or dominait l'ère almoravide, l'époque almohade se distingue par l'essor du commerce des esclaves liés à la volonté des califes de renforcer leurs troupes face aux velléités ennemis (Paré, 2019 : 6). En outre, le rôle fondamental de Walata dans les rapports commerciaux entre le Soudan occidental et le Maghreb ainsi que de son essor économique s'expliquent en partie par le déclin d'Awdaghost (al-Bakri, 1859 : 83-84). À cela s'ajoute sa situation géographique qui lui confère une prospérité dans le dispositif du grand commerce transsaharien. Il advient donc que Walata soit une étape importante de la route des caravanes qui reliait le Maghreb aux places économiques du Bilad al-Soudan (Paré, 2019 : 7). Les régions de Dar'a, Tombouctou, Djenné, Gao, Silla ne sont pas à négliger dans ce processus. Elles étaient tout aussi peuplées de populations de différents peuples et ethnies offrant de zones privilégiées d'acquisition d'esclaves (Es. Sadi, 1964 :109 ; Lericollais, 1981 : 9). Toutefois, des moyens de

communication furent indispensables au flux commercial entre ces centres.

1-3- Les différentes moyens de communication favorables au commerce des esclaves

Le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal ne saurait connaître toute cette marque d'attention sans l'existence des moyens de communications adéquats. Ces routes ont certainement favorisé la circulation des principaux acteurs des échanges entre les Soudanais et les Maghrébins. Ce fut le cas des berbères Ibadites qui, du VIII^e au XIII^e siècle, détinrent le monopole sur trois grands axes transsahariens, nord-sud reliant le Maghreb à l'Afrique, de l'est au centre et à l'ouest. Alors, l'antériorité des contacts avec le Soudan revient incontestablement à la voie qui reliait les principales villes (Thiry, 1995 :447). Certaines routes permirent aux acteurs de relier les centres commerciaux dans des meilleurs temps (Thiry, 1995 :447). Nonobstant de sérieuses réserves de certains auteurs relatives à l'extension méridionale de la conquête arabo-musulmane, les voies offrirent d'énormes opportunités aux conquérants arabo-musulmans, dans leurs entreprises d'expéditions pour ramener dans l'immédiat, un butin constitué d'or et surtout d'esclaves (Cuoq, 1975 :45- 46 ; 82-83). Elles furent également une aubaine pour les souverains sahariens et soudanais pour conduire des expéditions militaires dont l'enjeu et le mobile essentiel étaient l'approvisionnement de leurs États respectifs en esclavages (Cuoq, 1975 : 48-99 ; Bâ, 2015 :9). Par ailleurs, force est de constater que parfois ces routes entraînent les marchands d'esclaves aux zones pourvoyeuses sans toutefois brandir d'arme pour s'en procurer, ce qui dénote de leur rôle significatif dans le trafic des esclaves. Selon al-Bakri, au Soudan, de façon générale et dans la vallée du fleuve Sénégal en particulier, la victime d'un vol avait le choix de vendre son coupable ou le tuer (Cuoq, 1975 : 84-97 ;104). Il est de toute évidence que la vente serait un bien meilleur choix au regard de la valeur marchande de l'esclave en cette époque.

Aux moyens de communications, s'ajoutent les moyens de transport à commencer par l'utilisation des caravanes comme système de déplacement et comme moyen d'établissement des contacts. Les marchands arabo-berbères venus du Maghreb se regroupaient en caravanes pour affronter l'immensité du Sahara afin de vendre leurs

produits à l'empire du Mali situé au Sud de ce désert et y acheter de précieuses marchandises afin de les ramener dans leurs pays. Ainsi, une caravane pouvait se composer d'un grand nombre de chameaux (1000 et 12000) pour le transport des marchandises (Bengono, 2015 :10). Les chameaux s'avèrent ici, un moyen de transport d'une extrême importance dans le cours du commerce. Les chameaux et dromadaires sont reconnus pour leur capacité à braver toutes les conditions pénibles du périple du désert dont leur indispensabilité ; ils sont parfaitement adaptés à la vie dans le désert (Bengono, 2015 :10-11). Dans la même optique, les esclaves servaient de moyens de transport des marchandises dans les caravanes. Dès lors, les chameaux, les dromadaires ainsi que l'esclave lui-même devaient servir au transport dans le flux du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal dont le type et le mode d'acquisition diffèrent.

2- Les types d'esclaves et le mode d'acquisition dans la vallée du fleuve Sénégal

Les esclaves étaient des hommes libres d'Afrique subsaharienne qui étaient soit enlevés, soit fait prisonniers au cours des guerres africaines. Ce qui dénote des différents types d'esclaves et le mode d'acquisition de ces derniers.

2-1-Les captifs ou serfs

Les catégories des esclaves divergent selon la définition d'esclave au Soudan. De ces catégories d'esclaves, on dénombre les captifs ou serfs. Leur existence remonterait aux origines du Ghana ou même bien avant. Toutefois, les premières campagnes militaires du prince Diabé a fait des captifs de guerres qui devinrent par la suite des esclaves de l'État du Ghana (Dieterlen, 1964 : 84). L'empereur du Ghana pouvait donc décider du sort de ces derniers. Au Mali par exemple, le Mansa en possédait en grand nombre dont la vente devait lui permettre de répondre aux besoins de l'empire. Il paraît vraisemblable qu'il fut impérieux pour les souverains d'en avoir une réserve conséquente de captifs pour faire montre de leur puissance.

Ainsi, le Massa du Mali pouvait en posséder toute une province peuplée d'esclaves (Kamissoko et Cissé, 1988 : 193). À l'instar des précédents États, au Songhay, les Sonni et les Askia avaient de nombreux

esclaves constitués de captifs et on pouvait en dénombrer plus de cinq cent au domicile de l'Askia Daoud. Le nombre d'esclaves de la couronne sous les Askia était alors considérable, il était estimé à une dizaine de milliers (Kati, 1964 : 191). Et, les descendants de ces captifs de guerres devenaient par ascendance esclaves dont des captifs par naissance. Donnant ainsi lieu à un nombre considérable de familles de captifs pour le compte des empereurs (Kati, 1964 : 191). Au regard de ce qui prévaut, ces esclaves constituaient des ressources humaines et financières des Askia. Mais, qu'en est-il des tribus serviles ?

2-2- Les tribus serviles

Les tribus ou peuples de condition esclave ont existé dans la société médiévale ouest africaine. Ces tribus ou clans sont nombreuses au Soudan occidental comme ailleurs. Il est certain que ces tribus n'existent que pour servir les nobles dans les sociétés soudanaises. De ces tribus, figurent les forgerons qui grâce au travail des métaux et des armes, finirent par constituer de petits États qui ne furent soumis au Mali d'abord et au Songhay qu'à la suite des luttes meurtrières comme la guerre entre le Manden et le Sosso. Les forgerons tombèrent sous la domination de l'empire du Mali au XIII^e siècle et, des auteurs leur attribuent une origine servile (Kati, 1964 : 256).

Quant aux groupes Sorko et Arbi ou Gabibi, ils constituent d'importants peuples de condition servile. Ils étaient dépourvus de statut de noblesse dans les sociétés soudanaises. Ces groupes n'étaient que des serviteurs des familles royales. Sorko et les Arbi ou Gabibi étaient également dénoués de toute forme de mariage avec les nobles comme ce fut au temps d'Askia Mohamed 1^{er} (Kati, 1964 : 140-141). À cet égard, il est interdit aux princes de la couronne de contracter des unions matrimoniales avec les membres de ces tribus. Ils furent soumis à la mise en valeur des terres au profit des souverains dans la région (Gagsou, 2001 :193). Ces tribus serviles représentaient une couche importante de la société à la lumière de ce qui précède. Cependant comment acquiert-on ces esclaves ?

2-3- L'acquisition des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal

Le commerce dans la vallée du fleuve Sénégal sous-entend une abondance d'esclaves dans la région. Pour ainsi dire que cette région offre une quantité exceptionnelle d'esclaves. Il est donc nécessaire de

comprendre le mode d'acquisition de cette bonne quantité de captifs. Au Wagadu, les esclaves de l'État remontent à Dinga dont l'esclave acheté devint le célèbre chef des captifs (Pollet et Winter, 1971 :24). Cela dit, l'un des modes d'acquisition d'esclaves fut l'achat de ceux-ci. Il est donc plausible que les plus nantis accordaient des sommes conséquentes pour s'acquérir des esclaves au Soudan.

Les guerres de conquêtes et les razzias furent tout autres moyens d'acquisition d'esclaves en masse. Le trafic d'être humain était un moyen légal au XIIe et jusqu'au XIIIe siècle au Soudan occidental. Dès lors, les modes susmentionnés furent privilégiés, alliés aux enlèvements d'enfants, d'hommes et de femmes en permanence (Cuoq, 1975 : 150). Ce fut le cas de la première vague d'esclaves du prince Diabé fondateur de l'empire du Ghana, constituée de prisonniers de guerres provenant des territoires conquis (Cuoq, 1975 : 150). Cela permit d'approvisionner les centres commerciaux en esclaves notamment, Koumbi Saleh, Awdaghost, Dar'a et Tekrou. Le mode d'acquisition fut d'ailleurs à l'origine du conflit entre le Sosso et le Ghana. À l'instar du Ghana, ces principaux moyens d'acquisition des esclaves au pays Mandé furent les guerres de conquêtes et razzias (Kamissoko et Cissé, 1988 :193). Les dons aux dignitaires des empires constituaient également une source d'acquisition d'esclaves dans la zone (Gagsou, 2001 :193). Suivant al Idrisi, cette forte masse d'esclaves est le fait des incessantes razzias comme à la lumière des pays des Lamlam dans la période du XIIe siècle (Cuoq, 1975 : 137-150). En somme, les différents modes d'acquisition des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal auraient permis aux différents acteurs d'approvisionner les marchés en quantité suffisante. Et, l'existence d'un tel trafic entre le Soudan occidental, le Maghreb et le monde Arabe ne fut sans d'indélébiles conséquences.

3- Les conséquences du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal

Les conséquences du développement du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal peuvent s'observer à divers niveaux de la société. Elles sont d'ordre socioéconomique, religieux et politique.

3-1- Les conséquences socioéconomiques

L'insécurité sociale due aux razzias et aux guerres intestines

impactent considérablement la structure socioéconomique des entités concernées par le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal. Les razzias et guerres à l'intérieur des pays, sont de toute évidence, sources de dépeuplement massif de régions pourvoyeuses d'esclaves (Diop, 1996 :4). Suivant Diop, ce dépeuplement massif pourrait s'expliquer, d'une part, par la volonté des acteurs de maximiser leurs profits à travers un approvisionnement irrationnel et d'autre part, par le souci des razzias à fuir vers des régions plus sécurisées. La multiplication des razzias et des guerres intestines engendre, sans nul doute, dans les régions concernées, la fuite des populations, la famine, les maladies de toutes sortes, la régression de l'hygiène et des savoirs acquis (Diop, 1996 : 4). De plus, il serait également certain que le nombre innombrable des captives et captifs joint aux nombreux morts impactèrent le développement socioéconomique des pays. Cela traduit une mutation démographique non négligeable. L'insécurité croissante et généralisée dans la plupart des régions multiplierait des vices comme les disettes, les famines, les maladies locales et plus encore les maladies importées. Ce qui est d'autant plus clair quand Diop disait que les endémies s'installèrent et les épidémies fleurirent (Diop, 1996 : 3-4). Dès lors, le tissu socio-économique, alors constitué fut progressivement perverti puis ruiné. Les gens furent souvent réduits à l'autosubsistance dans des sites de défense difficiles à cultiver et à alimenter en eau. Ce fut une régression énorme dans tous les domaines dont la religion.

3-2- Les conséquences religieuses

La pénétration et l'implantation de l'islam sont à l'origine des profondes mutations dans l'évolution politique, économique et socioculturelle de la Sénégambie. La conversion des commerçants restait liée aux intérêts politico-économiques du monde méditerranéen pour les élites, l'islam représentait une source de puissance complémentaire (N'dao, 2011 : 11). Ainsi, pour bon nombre de souverains africains, la conversion à l'islam pouvait soustraire des contraintes inhérentes à l'idéologie de la royauté tant qu'elle offrait un surcroît de ressources politiques et économiques. Dès le XI^e siècle, une vigoureuse impulsion fut donnée par le Tekkur dont l'objectif était d'imposer la nouvelle religion. L'islam militant trouva alors un puissant signal avec le mouvement des Almoravides, lancé à partir des berges du fleuve Sénégal (N'dao, 2011 : 12).

L'une des conséquences évidentes du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal fut la diffusion de l'islam ainsi que de la langue arabe comme langue d'écriture en Afrique de l'ouest. Mais, l'arabe n'est pas seulement devenu une langue de foi et d'érudition religieuse, c'est aussi un langage de gouvernement et de loi au regard des sociétés africaines. Il est d'ailleurs fort probable que les dirigeants d'empires ouest-africains tels que le Mali et le Songhay ont su emprunter des formes bureaucratiques islamiques, de la religion, des bourses et des structures juridiques pour gouverner leurs États et les relations internationales complexes qu'ils développaient à travers le commerce avec le reste du monde islamique. Certes, le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal eut des répercussions néfastes dans les sociétés soudanaises, mais, il est fort certain que la présence des acteurs arabes musulmans altérait considérablement l'évolution religieuse des noirs. Ces conséquences du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal s'avèrent encore politiques au regard de l'implication significative des souverains dans ledit commerce.

3-3- L'impact politique du commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal

Le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal a enthousiasmé plus d'un acteur par son essor fulgurant. Ce commerce n'a connu toute cette ascension sans toutefois impacter politiquement les sociétés en présence. Il serait sans nul doute à la base de la dislocation des entités politiques, politico-administratif. Ce trafic s'est développé dans un environnement politique en proie à l'anarchie propice à toute velléité de conquête. En effet, les crises de successions, les querelles dynastiques et conquêtes des royaumes dans les États de la vallée du fleuve Sénégal, ces querelles dynastiques que minaient les monarchies traditionnelles furent mises à profit par le roi du Maroc pour mettre à exécution ses prétentions sur ces riches territoires (Bathily, 1989 :13).

Dès lors, l'on assiste à un accroissement considérable du système de la captivité dans la vallée du fleuve Sénégal. Ces conquêtes visaient plus les régions riches en or et notamment en esclaves. Les guerres de conquêtes étaient un moyen d'acquisition et de possession de bien de richesses (Cuoq, 1975 : 263-280). De toute évidence, ces richesses devaient être constituées en partie d'esclaves. Ce qui représenterait un atout humain pour les conquérants et un déficit pour les pays conquis,

surtout, dans un sens politique. Pour le moins qu'on puisse dire, le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal eut un impact politique inébranlable, il influença inéluctablement l'organisation politique des États soudanais et maghrébins. Les États de la vallée du fleuve Sénégal perdirent certainement presque tous les hommes valides ; ceux à qui ces États devraient leur existence pérenne ainsi que leur postérité. Les acquéreurs de ces esclaves trouvaient probablement en ces braves hommes, une aubaine de stabilité et de garantie politique, surtout qu'ils pouvaient servir dans les armées et dans bien d'autres domaines de sécurité.

Conclusion

La période médiévale africaine a connu biens de relations commerciales entre les différentes régions. Dans ce contexte, le Soudan occidental et l'Afrique du nord ou encore le Maghreb ont développé d'intéressants rapports commerciaux. Ce commerce a porté sur bien de marchandises aussi intéressantes les unes que les autres. Dans ce sens, toutes les régions ont été mises à profit et dans la vallée du fleuve Sénégal, les échanges furent axés autour d'un type de produits à succès fulgurant du VIII^e-XIII^e siècle. Cette marchandise aussi prisée fut l'être humain d'où l'esclave. Ainsi, le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal entre le VIII^e et le XIII^e siècle trouve tout son sens dans les facteurs de son essor allié aux différents types d'esclaves ainsi que le mode d'acquisition de ces esclaves. Cet important commerce a de toute évidence impacté les différentes entités en présences, tant sur le plan socioéconomique, religieux que politique. Sinon, le commerce des esclaves dans la vallée du fleuve Sénégal joua un rôle important dans la constitution des besoins des États soudanais.

Références bibliographiques

- Es Sadi Abdrahamane** (1964), *Tarikh es Soudan*, trad. Par O. Houdas, Paris, Ernest Leroux éditeur, Maisonneuve.
- Abitbol Michel** (1979), « Juifs maghrébins et commerce transsaharien (VIII^e -XV^e siècles) », *Revue française d'Histoire d'Outre-Mer*, LXVI.
- Al-Bakri** (1859), *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. Par Mac Guckin de Slane, Paris imprimerie impériale.

- Bathily Abdoulaye** (1989), *Les portes de l'or, Le royaume de Galam (Sénégal) de l'ère musulmane au temps de négriers (VIIIe XVIIIe siècle)*, Paris, L'Harmattan.
- Bayo Gagsou-Golfang** (2001), *Askia Mohammed 1^{er} (1493-1528) : Vie et Œuvre*, Abidjan, UNACI.
- Botte Roger** (2010), *Esclavages et abolitions en terres d'islam. Tunisie, Arabie saoudite, Maroc, Mauritanie, Soudan*, André Versaille, Bruxelles.
- Cissé Youssouf Tata et Kamissoko Wa** (1988), *Soundjata la gloire du Mali, tome 1*, Paris, Karthala.
- Devisse Jean** (1990), « Commerce et routes du trafic en Afrique occidentale », *Histoire Générale de l'Afrique T.3, L'Afrique du VIIIe au XIe siècle*, Paris/Dakar, UNESCO/NEA.
- Diop Majhémout** (1971), *Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'Ouest*, T.1. Paris, l'Harmattan.
- Pollet Éric & Winter Grâce** (1971), « la société Soninké (Dyahunu, Mali) », *Institut de sociologie de l'université Libre*, Bruxelles.
- El-Fasi. Mohamed** (1990), « Le rôle du Sahara et des Sahariens dans les relations entre le Nord et le Sud » in *Histoire générale de l'Afrique T.3, L'Afrique du VIIe au XIe siècle*, Paris/Dakar, UNESCO/NEA.
- Hrbek Ivan** (1990), « La diffusion de l'Islam en Afrique au sud du Sahara », in *Histoire générale de l'Afrique T. 3, L'Afrique du VIIe au XIe siècle*, Paris/Dakar, UNESCO/NEA.
- Ba Idrissa** (2015), *traite et pratiques de la traite au Sahara et au soudan a la lumière des sources arabes (IXE-XIE siècles) : quelques éléments d'analyse*, SIFOE, Revue électronique d'Histoire n°3 (A)
- Cuoq Joseph** (1975), *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle (Bilad al sudan)*, Paris, CNRS.
- Jean Devisse** (1973), « Routes de commerce et échanges en Afrique occidentale en relation avec la Méditerranée. Un essai sur le commerce médiéval du XIe au Xvè siècle », *Revue d'histoire eco Socio*, Paris.
- Kati Mahamoud** (1964), *Tarikh EL-Fettach*, Trad.O.Houdas et M. Delafosse, Paris, Maisonneuve.
- Lagardère Vincent** (1991), *Les Almoravides jusqu'au règne de Yusuf B. Tasfin : 1039 -1106*, Paris, L'Harmattan.
- Lericollais André** (1981), *La vallée du fleuve Sénégal*, Paris, étude scientifiques.
- Lewicki Tadeusz** (1955), *Études Ibâdites nord-africaines. I. Liste anonyme des shaykhs ibâdites...*, Varsovie, Panstwowe wydawnictwo.

Mor N'dao (2011), *Islam et sociétés en Sénégambie (XVIe-XIXe siècle)*, Université Cheikh Anta Diop département d'histoire.

Paré Moussa (2019), *villes et dynamiques économiques dans le bilad al sudan occidental VIIIe-XVe siècle*, Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Pipes Daniel (1985), « Mawlas: freed slaves and converts in early Islam », in *Muslim Africa*, Londres, F. Cass, vol. I,

Richel Bengono (2015), *Les Pistes Caravanières et le Rôle du Chameau dans le Commerce Transsaharien*.

Thiry Jacques (1995), « Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale », Louvain, Uitgeverij Peeters en Departement oosters studies.